Note sur deux Massues Polynésiennes à dents bilatérales.

Par Françoise Girard.

(Note présentée par M. Marc André).

Les massues à pointes ou à dents bilatérales sont localisées aux îles Samoa. Parmi celles-ci on peut distinguer deux types dont les caractéristiques sont les suivantes :

Dans le type I : l'extrémité supérieure est terminée en pointe. Les dents placées côte à côte sont en nombre supérieur à quatre par côté. Au bas des dents se trouve une sorte d'épaulement. (Cf. fig. C).

Dans le type II : l'extrémité supérieure est large et concave, ses côtés s'incurvent vers la lame. Il n'y a que quatre dents ou pointes de chaque côté séparées par un certain intervalle, et jamais d'épaulement (Cf. fig. E) [1].

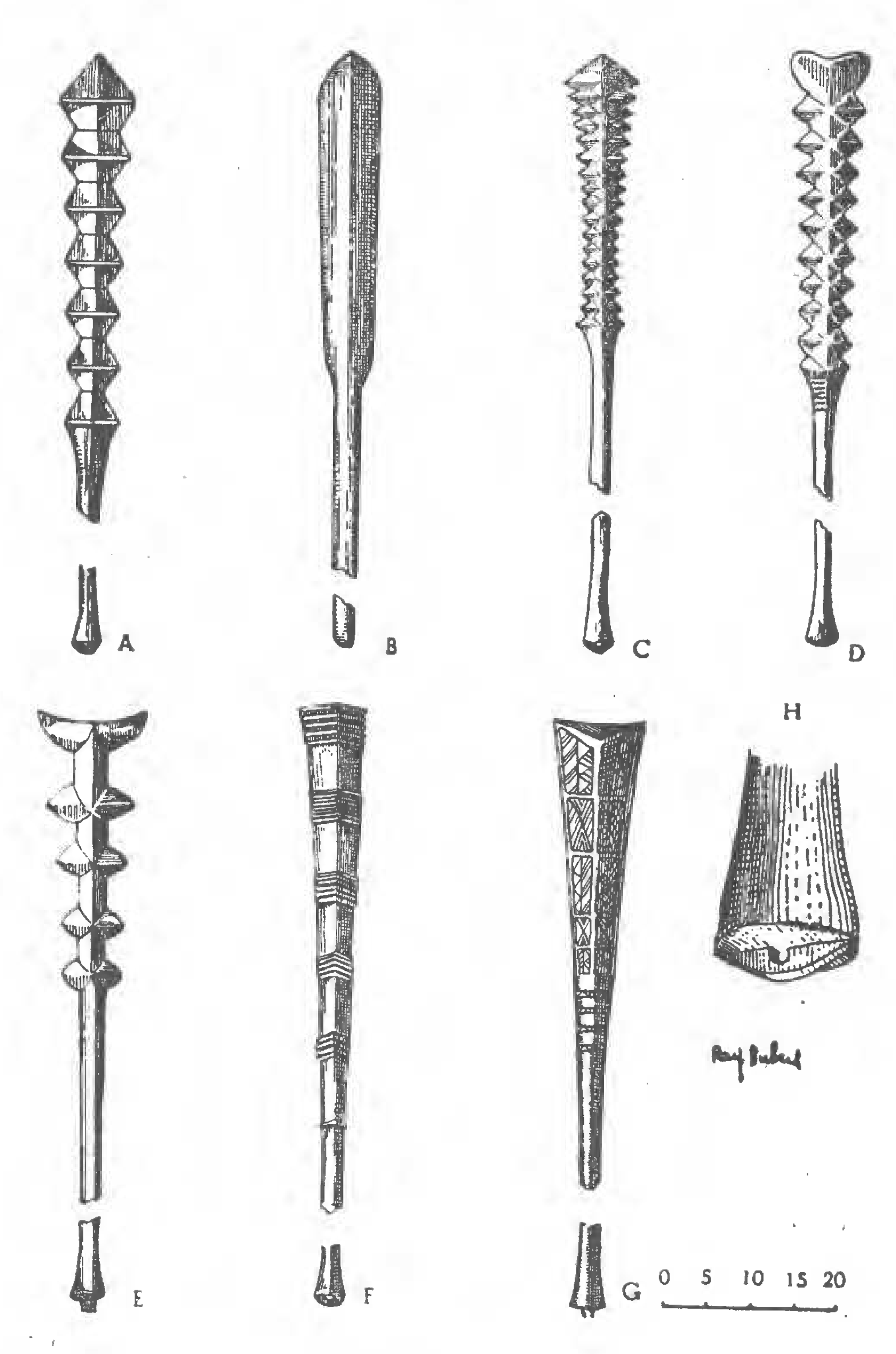
Comme toutes les massues de Samoa, dans ces deux types, le manche est terminé par un arceau percé d'un trou pour le lien de suspension. Cf. fig. H.

Ces armes ont été décrites et étudiées par différents auteurs. Pour Kramer [2] c'est un type dérivé dont la massue palmier (Cf. fig. F et G), serait la forme primitive. Du reste, il décrit sous le nom de *talavalu* les massues à dents bilatérales et les massues palmier que l'on a coutume d'appeler *lapalapa.* Il s'occupe surtout du type 1 et note seulement le type 2 comme forme remarquable.

Plus tard Churchill [3] classe toutes les massues à dents bilatérales sous le nom de *talavalu.* Toutefois pour lui, les vraies *talavalu* ont l'extrémité supérieure teлminée en pointe, c'est-à-dire sont du type 1 (Cf. fig. C) et le type II (Cf. fig. E) qui fait exception à cette particularité ne peut être classé comme vrai *talavalu.* Par son extrémité concave, il se rattacherait aux massues palmier (Cf. fig., G). L'objection à cette hypothèse repose sur la présence de dents qui n'apparaissent jamais dans les massues palmier. Churchill se demande alors si l'on ne trouverait pas des types intermédiaires entre le type 2 et la massue palmier (soit entre les fig. E et F).

La question a été reprise par Hiroa [4] qui distingue très nettement

1. C'est un type dont le Musée de l'Homme ne possède pas d'exemplaire.
2. Kramer (Augustin), « Samoa-Inslen » 2 vol. *Stuttgart,* 1903, t. 2, p. 313 à 316.
3. Churchill (William), « Clubs types of Nuclear Polynesia ». Washington, 1917, p. 54.
4. Hte Rangi Hiroa, « Samoan material culture », p. 592-96, *in Bernice, P. Bishop Museum bul.* 75 Honolulu-Hawaï.



LÉGENDE DE LA FIGURE :

A, Massue nº X-41-58 du Musée de l'Homme. — B, « Feuille de bananier ». — C, Massue du type 1, nº 30-44-48 du Musée de l'Homme. — D, Massue nº 78-1-87 du Musée de l'Homme, rapportée par PINART. — E, Massue du type 2. — F, Massue palmier avec rangées de bourrelets, nº 11-2-5 du Musée de l'Homme. — G, Massue palmier, nº 11-2-4 du Musée de l'Homme. — H, Détail de l'arceau avec trou pour le lien de suspension.

le type 1 du type 2, et c'est à tort pour lui qu'on les a confondus. Le nom *talavalu* se décompose comme suit : *tala* ou *talu* = pointe, *valu* := huit ne s'applique en réalité qu'au type 2. Le nom du type I est *fa'-alaufa'i* qui se traduit ainsi : *fa'a* = comme, *lou* = feuille, *fa'i* = bananier. Il relie du reste ce dernier type aux massues taillées dans une feuille de bananier (Cf. fig, B).

Comme Churchill, Hiroa rapproche les massues du type 2 des Massues palmier, dont les indigènes lui auraient décrit la projection des bourrelets transversaux sur le côté par le même mot *talu* que les pointes de la massue du type 2. Ce serait les dentelures latérales que font les bourrelets transversaux de la massue palmier qui auraient été l'origine des pointes de la massue du type 2 ; Cf. fig., F.

Pour résumer on peut dire que si les auteurs attribuent le nom de *talavalu* tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces deux types du moins sont-ils d'accord pour voir dans ces massues à dents deux formes tout à fait différentes et sans aucun rapport entre elles, puisqu'ils font découler le type 1 des massues « feuille de bananier », tandis qu'ils rattachent le type 2 à la « massue palmier ».

Quand ils supposent comme Churchill des formes intermédiaires, ce n'est pas entre le type 1 et le type 2 mais entre le type 2 et la massue palmier.

En étudiant les massues polynésiennes de la collection du Musée de l'Homme, notre attention a été attirée par la massue 78.1.87, d'un type assez particulier dont nous n'avons trouvé aucun exemple ni dans les auteurs cités plus haut ni dans Edge-Partington [1] ou dans un autre catalogue. Cette massue a été rapportée de Futuna vers 1878 ; elle est recouverte d'une épaisse patine de fumée, ce qui fait supposer qu'elle a été longtemps suspendue dans une case. Elle peut se décrire de la manière suivante : manche de section ronde brusquement renflé à la poignée, qui se termine par une surface avec un trou. Dans le haut la section du manche devient losangique et s'évase ; de là part la tête de la massue. De section losangique un peu moins grande, elle est de forme allongée et porte une arête médiane très accusée. Ses bords latéraux sont taillés en losange placés côte à côte et forment des dents dont la dimension va en augmentant vers le haut. L'extrémité supérieure est terminée par deux surfaces partant en biseaux des bords et se rejoignant à l'endroit de l'arête médiane, formant une extrémité concave (Cf. fig. D).

En résumé, cette massue est du type 1 par son épaulement et ses dents, mais son extrémité supérieure la rattache au type 2.

Notons aussi que cette massue a été recueillie à Futuna, alors que le type à dents est spécifique de Samoa et que son extrémité inférieure

1. Edge-Partington (James), « An album of the Weapons, tools, ornaments... of the Pacific Islands. 3 vol., Manchester, 1890-98.

n'est pas terminée par un arceau comme dans toutes les autres massues semblables. Serait-ce parce qu'elle est originaire de Futuna, dont les massues ne portent pas l'arceau ? Lorsqu'il y a un arceau il est le plus souvent dans le sens du plus grand diamètre. Si nous examinons la massue, nous voyons que la poignée n'est pas tout à fait ronde, qu'à l'endroit du plus grand axe il y a sur la surface un léger petit bourrelet qui fait supposer que l'arceau a été cassé et qu'on a limé ce qu'il en restait.

Le type hybride de cette pièce pourrait-il s'expliquer par le fait qu'on l'a ramassée à Futuna et non pas à Samoa ? Les documents que nous avons sur Futuna ne mentionnent pas l'existence des massues à dents. D'autre part, dans la collection du Musée de l'Homme, et les diverses autres collections publiées aucune massue de ce type n'a été signalée à Futuna. L'hypothèse la plus probable est qu'elle a été apportée ou faite à Futuna par des émigrés de Samoa. Le folklore nous apprend combien ces migrations d'île en île étaient fréquentes.

L'intérêt de cette massue est de réunir en elle les traits caractéristiques de deux types que les ethnographes avaient séparés en rattachant le type 1 aux « massues palmier », tandis qu'ils faisaient dériver l'autre de la « feuille de bananier ».

C'est entre les deux types de massues à dents bilatérales que l'on trouve un intermédiaire et non comme le pensait Churchill entre le type 2 et la massue palmier. Plutôt que de faire dériver les dents du type 2 des projections latérales des bourrelets transversaux des massues palmier, n'est-il pas plus naturel de voir, comme semble bien le démontrer la massue 78.1.87, une parenté entre les deux types de massue à dents bilatérales.

Avant de terminer cette note, signalons encore la massue X.41.58 appartenant aussi à la collection du Musée de l'Homme (Cf. fig. A). Le manche de cette pièce, rond à la poignée, possède un arceau avec trou pour lien de suspension comme toutes les pièces classiques de Samoa (Cf. fig. H). Son extrémité supérieure est terminée en pointe comme les massues du type 1, mais au lieu de dents ou de pointes, ses bords latéraux sont découpés en feston. Le nombre de festons est de sept par côté, du centre de chaque feston part un bourrelet transversal, qui traverse la lame, les arêtes des dents se rejoignent à l'endroit de l'arête centrale. Malheureusement on ne connaît ni celui qui a recueilli cette pièce ni où elle a été trouvée, quoique la présencede l'anneau à la poignée la localise à Samoa. Elle n'est pas très patinée et rien ne prouve qu'elle ait été effectivement en usage. Cependant cette forme curieuse, qui n'est signalée, à notre connaissance, dans aucun auteur, est intéressante à noter.

Laboratoire d'Ethnographie du Musée de l'Homme.